

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA FAUSSE ALARME

PIRON, ALEXIS

Pastorale — 1776

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un soufleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LYSIS	25 répliques
SYLVIE	25 répliques
HYLAS	14 répliques
TIMARETTE	9 répliques
CHOEUR DE BERGERS ET DE BERGÈRES	5 répliques
UN BERGER	1 répliques
ENSEMBLE	1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE PREMIÈRE

(derrière le théâtre)

UN BERGER *(derrière le théâtre)*

Au loup ! Au loup ! Au loup !

Le monstre en furie

Est dans la prairie

Qui ravage tout.

Au loup ! Au loup ! Au loup !

5

Venez, sortez tous

De la Bergerie,

Et rassemblons-nous !

Que chacun de vous

S'arme, cours et crie :

10

Au loup ! Au loup ! Au loup !

Que dira Sylvie ?

Ô funeste coup !

Sa brebis chérie,

A perdu la vie !

15

(Hallalis, aboiements, cors, cris, etc.)

LE CHOEUR

Au loup ! Au loup ! Au loup !
Le monstre en furie
Est dans la prairie
Qui ravage tout;
Au loup ! Au loup ! Au loup !

20

SCÈNE II

Hylas, Choeur de bergers.

LE CHOEUR

Triomphe ! Victoire !
Le monstre est blessé ?
Il est renversé :
Un trait l'a percé :
Hylas la gloire
De l'avoir lancé.
Triomphe ! Gloire !
Hylas a la gloire
D'avoir devancé
Le plus empressé.
Triomphe ! Victoire !

25

30

HYLAS

Évitez la triste Sylvie :
Je le vois en pleurs s'approcher,
Toute prête à nous reprocher
Qu'elle a seule été mal servie.

35

SCÈNE III

Sylvie, Hylas.

HYLAS

À la ville on perdrait une amante, un amant ;
Sans en être un moment
Moins gai ni moins tranquille.
Laissez, Belle Sylvie, un regret inutile.
Quoi ! Pour une brebis, vous pleurs daignent couler ? 40
N'en avez-vous pas mille
Pour vous en consoler ?
Pensons aux champs comme à la ville.
On y perd une amante, on y perd un amant,
Sans en être un moment 45
Moins gai ni moins tranquille.

SYLVIE

Léger en tout, comme en amours,
Hylas, portez ailleurs vos frivoles maximes,
Laissez-moi seule ici donner un libre cours
À mes pleurs légitimes ; 50
Ils me soulageront plus que tous vos discours.

HYLAS

Une ariette, une fanfare
Dissiperons cette vapeur
Et la fête qui se prépare
Vous rendra votre belle humeur. 55

SCÈNE IV

SYLVIE

Ô ma chère brebis, je t'ai prise à ma suite,
En venant ce matin, cueillir ici des fleurs ?
Moi-même j'ai causé ta perte et mes douleurs :
C'est moi-même qui t'ai conduite
Dans le lieu fatal où tu meurs !

60

SCÈNE V

Lysis, Sylvie.

LYSIS

Qu'elle est heureuse, hélas ! De mériter vos larmes !
Et qui n'envierait son destin ?
Mais c'est trop se laisser accabler d'un chagrin
Qui me cause pour vous les plus vives alarmes.

SYLVIE

Je le tenais de votre main.

65

LYSIS

Ah ! Que ce peu de mots pour mon coeur a de charmes !
Ai-je bien entendu ? Répétez-les sans fin.
Pourquoi, pourquoi, belle bergère,
Cette brebis vous fut-elle si chère ?

SYLVIE

Je la tenais de votre main.

70

LYSIS

Partagez donc l'allégresse
Dont vous remplissez mon coeur !
Et montrez moins de tristesse
Pour un si petit malheur.
En amour est-il une peine,
Quand l'amour d'ailleurs est content,
Qu'il ne rende légère ou vaine,
Et qui dure plus d'un instant ?
Venez faire choix dans ma plaine
De l'agneau
Le plus beau
Du troupeau
Que je mène !
Chiens et troupeaux et bergers sont à vous.
Aimez, et tout vous sera doux.
En amour est-il une peine,
Quand d'ailleurs l'amour est content,
Qu'il ne rende légère et vaine,
Et qui dure plus d'un instant ?
Mais quoi, vous soupirez encore ?

75

80

85

90

SYLVIE

Votre coeur est tranquille, et le mien ne l'est pas.

LYSIS

Eh ! Quel autre soin le dévore ?

SYLVIE

Comment aimer, sans craindre les ingrats ?

LYSIS

Pensez-vous en avoir un, en moi qui les abhorre ?
Moi, qui vous aimerai par-delà le trépas ?

95

SYLVIE

Je vous en croirais... mais hélas !

LYSIS

Avez-vous des sujets de soupçon que j'ignore ?

SYLVIE

Non, mais si vous m'aimez...

LYSIS

Aimer ! Je vous adore.

SYLVIE

Eh bien, si vous m'aimez, rompez avec Hylas.

100

Ce berger malin, sans cesse

Rit de la fidélité,

Chante la légèreté,

Plaisante sur la tendresse ;

J'ai vu qu'avec plaisir souvent vous l'écoutiez.

105

Lorsque près de lui je vous laisse,

Je vous avouerai ma faiblesse,

Je crains de vous revoir autre que vous n'étiez.

LYSIS

Votre tranquillité fait celle de ma vie :

Je le fuirai, belle Sylvie.
La fête qu'il donne aujourd'hui,
Pour ce jour seulement l'un à l'autre nous lie :
Demain vous serez obéie ;
Demain, pour jamais je le fuis.

110

(Sylvie sort brusquement voyant venir Hylas.)

ENSEMBLE

Loin de nous tout volage
Qui nomme esclavage
Les noeuds les plus doux ?
Ramenons le bel usage
Des amours du premier âge :
Qu'on prenne exemple sur nous.
Loin d'ici tout volage
Qui nomme esclavage
Les noeuds les plus doux.

115

120

SCÈNE VI

Hylas, Lysis.

HYLAS

Tête-à-tête avec ta Sylvie,
Tu n'as que les regards, les soupirs et la voix :
Et je n'interromps pas, je crois,
Des plaisirs bien dignes d'envie.

125

LYSIS

Est-il entre amants,

De plus doux moments
Que ceux où l'on se donne une foi mutuelle ? 130
Sylvie, avec plaisir, écoutait mes serments.
Nous nous jurions une amour éternelle.
Est-il entre amants,
De plus doux moments
Que ceux où l'on se donne une foi mutuelle ? 135

HYLAS

La bergère aime la constance,
Mais ce n'est que dans le berger :
Elle en parle souvent au moment qu'elle pense
Elle-même en changer.

LYSIS

Il est des bergères 140
Légères,
Je le sais, Hylas :
Mais je fais de même,
Que celle que j'aime
Ne l'est pas. 145

HYLAS

Tu n'as dans la tête
Que ton fol amour :
Songeons à la fête
Qui doit être prête
Pour la fin du jour. 150

LYSIS

J'y fais un mauvais personnage,

Et je l'y fais bien malgré moi.
Le rôle d'un amant volage
Devait n'être donné qu'à toi.

HYLAS

On fait ce qu'on veut de foi ; 155
Tranche moins de lamant fidèle,
Et me prends pour ton modèle.
Parlons-en de bonne foi :
Tu n'as des yeux que pour ta belle ;
Qu'une autre le soit plus qu'elle, 160
Tu passeras sous sa loi.

(Ici on entend un choeur de bergères qui chante.)

LYSIS

Trêve à ta morale offensante :
Donne-moi seulement et l'esprit et le ton
Des vers que tu veux que je chante.
Il n'est d'amours contents 165
Que les amours constants.

(Ils sortent)

HYLAS

Dérobons-nous à la foule bruyante
Des bergères de ce canton ;
Et qui, sourdes à ma leçon,
De ta morale extravagante 170
Font retenir tout le vallon;

SCÈNE VII

(Entrée de bergères.)

LE CHOEUR RÉPÈTE

Il n'est d'amours contents,
Que les amours constants.

TIMARETTE

Aimons comme Sylvie,
Son bonheur y convie.
Il n'est d'amours contents,
Que les amours constants.

175

LE CHOEUR

Il n'est d'amours contents,
Que les amours constants.

TIMARETTE

La folle hirondelle
N'aime qu'à changer ;
Et chez l'étranger
Volez à tire d'aile.
Sans voir le danger
Qui vole autour d'elle
Cependant en paix, la sage tourterelle,
Près de son tourtereau fidèle,
Jouit, à l'abri des vents,
Et dans tous les temps,
Des plus doux plaisirs du printemps.

180

185

190

TIMARETTE ET LE CHOEUR

Il n'est d'amours contents,
Que les amours constants.

TIMARETTE *(seule)*

Qu'au dieu d'Amour Sylvie a de grâces à rendre !
Elle aime uniquement Lysis ;
Et Lysis, des bergers le plus beau, le plus tendre,
Est d'elle uniquement épris.

195

SYLVIE

Des bergers du hameau
Lysis est le plus beau ;
Mais il écoute Hylas ; Hylas est un volage :
Et les bergers aimés sont près d'être inconstants.
Ce Lysis aujourd'hui si fidèle et si sage
Le sera-t-il longtemps ?

200

LE CHOEUR

Il n'est d'amours contents,
Que les amours constants.

(Elle va se mettre sous le feuillage.)

SYLVIE

Je les ai vus nous fuir : Je les vois reparaître :
Écoutons de ce cabinet ;
Voyons si je suis en effet
Aimée autant que je le crois être.

205

SCÈNE VIII

Lysis, Hylas, et les bergères cachées.

HYLAS

Goûte et retiens bien mes leçons,
Qu'un peu de gâité les seconde.
Tâche d'avoir mon air et mes façons :
Et je te garantis tout le succès tu monde.

210

SCÈNE IX

LYSIS et les bergères cachées.

(Il commence son rôle.)

(À part de l'autre côté de l'endroit d'où on l'écoutait, mais, assez bas pour qu'il ne puisse être entendu des bergères.)

LYSIS A VOIX BASSE *(pas si basse pour que les bergères puissent entendre, comme elles ont entendu Hylas)*

Il a raison en ce moment :
Prenons son ton, son caractère ;
Laissons-là le sentiment ;
Faisons valoir le talent ;
Ne songeons enfin qu'à plaire.
Hélas ! Hélas !
Que le suis las
D'être fidèle !
Est-il temps plus beau,
Que le renouveau ?
Ni rose plus belle,
Que la plus nouvelle ?

215

220

Aimer le même objet ! L'aimer jusqu'au tombeau ! 225
La seule idée en est mortelle.
Ah ! Le pesant fardeau
Qu'une chaîne éternelle !
Hélas ! Hélas !
Que je suis las 230
D'être fidèle !
Il est mille sortes d'attraits
Qu'une beauté ne peut rassembler seule en elle,
Et dont on ne jouit jamais
Qu'en voltigeant de belle ne belle. 235
Hélas ! Hélas !
Que je suis las
D'être fidèle !
Je me fais à moi-même horreur en m'écoutant.
Ce rôle est abominable. 240
Je ne m'en sens pas capable :
Je m'en vais défaire à l'instant.

SCÈNE X

Sylvie, Timarette.

(Elle brise sa houlette et jette au loin sa pannetière.)

SYLVIE

Fidèle amour, tu n'as donc plus d'asile !
Je croyais te trouver au fond de ces forêts ;
On te méprise aux champs comme à la ville, 245
Je les abandonne à jamais.
Qu'ai-je vu ? Qu'ai-je ouï ? Juste ciel ! Dois-je en croire
Mon oreille et mes yeux ?
Une infidélité si noire

A-t-elle pu fouiller ces lieux ? 250
Le perfide ! Il me jure
Qu'il m'aimera par-delà la trépas !
Ses ses serments je me rassure ;
Il me quitte, il rejoint Hylas :
Et le voilà parjure, 255
Hélas !
Fidèle amour, tu n'as donc plus d'asile !
J'ai cru te retrouver au fond de ces forêts ;
On te méprise aux champs comme à la ville,
Je les abandonne à jamais. 260

TIMARETTE

Ah ! N'abandonnez point une douce retraite
Où le calme d'un coeur souvent s'est rétabli !
Rappelez, relevez un courage affaibli,
Tous les jours on vous le répète :
L'infidèle berger, par son crime avili, 265
Fut-il d'ailleurs en tout un berger accompli,
Est peu digne qu'on le regrette,
Et ne mérite que l'oubli.

SYLVIE

Je ne dois à l'ingrat que mépris et que haine ;
Je l'en accablerai : mon coeur se le promet : 270
Mais quand on a tant pris de plaisir ou de peine
À serrer une chaîne,
Qu'on la brise à regret !

SCÈNE XI

Sylvie, Timarette, Hylas.

HYLAS

Bergères, ma venue est peut-être indiscrete,
J'ai cru trouver ici Lysis.
Lui seul se fait attendre aux lieux où l'on répète
Le spectacle amusant que je vous ai promis.

275

SYLVIE

Sors de ma présence,
Berger odieux !

(Ensemble)

TIMARETTE

Tu blesses nos yeux ;
Laisse-là ta danse,
Tes chants et tes jeux.
Par eux l'inconstance
Infecte ces lieux ;
Avant leur licence
Nous vivions heureux
Et dans l'innocence.
Berger dangereux,
Tu blesses nos yeux.
Sors de ma présence ;
Berger odieux.

280

285

290

HYLAS

J'espérais de mes soins tout un autre salaire.

SCÈNE XII

Sylvie, Timaretten Lysis, Hylas.

LYSIS (*à Hylas*)

Voilà ton rôle, Hylas ;
Quelque autre le peut faire :
Je ne m'en charge pas.

295

HYLAS

Autre boutade, et nouvel embarras !

LYSIS

C'est vous que je cherchais, trop heureuse Sylvie ;
Vous ne vous plaindrez plus des destins ennemis,
On a retrouvé la brebis
Que le loup vous avait ravie.

300

SYLVIE

Eh ! Je n'y songeais plus, Lysis.

LYSIS

C'est que vous la croyiez blessée ?
La dent ne l'a point offensée ;
Elle est comme elle était lorsque je vous l'offris.

SYLVIE

Telle qu'il plaît au sort de nous la rendre ;
N'étant plus pour moi d'aucun prix,
La prenne qui la voudra prendre.

305

LYSIS

J'ignore si je suis,
Et si j'entends Sylvie.
Que dites-vous ?

310

SYLVIE

Ce que je dis,
Je le dirai toute ma vie.

LYSIS

Quoi ! Cette brebis si chérie,
Que vous orniez de fleurs, que vous avez nourrie,
Qu'aujourd'hui vous pleuriez, enfin,
Par la seule raison, si j'ose vous en croire;
Et le répéter à ma gloire,
Que vous la teniez de ma main !

315

SYLVIE

Oui, je suis si peu constante,
Que cette même raisonnement
Me la rend indifférente.

320

LYSIS

Expliquez-moi cette énigme effrayante ?

SYLVIE

Les éclaircissements ne sont plus de raison.

LYSIS (à Timarette)

Ô vous, sa chère confidente !
Au nom de votre intime et tendre liaison,
De grâce, dites-moi ce qu'on veut que j'ignore !

325

TIMARETTE (à Sylvie)

Confondez-le d'un mot !

SYLVIE

Eh ! Que lui dire encore ?
Ignore-t-il sa trahison ?

LYSIS

Moi qui même ne puis la souffrir dans un autre !
Et quelle bouche a put m'en accuser ?

330

SYLVIE

La vôtre.

LYSIS

La mienne.

SYLVIE

Rougissez !

TIMARETTE

Berger une autre fois,
Quand vous vous croirez seul, élevez moins la voix.

335

Observez-vous avec un soin extrême.
Si vous n'êtes fidèle, au moins soyez prudent.
Pensez bas ; et que l'écho même
Ne soit pas votre confident.

340

LYSIS

Ah ! Voici déjà qui m'éclaire !

TIMARETTE

Tantôt, quand vous avez, à ce lieu solitaire,
De votre coeur léger confié les secrets,
De ces secrets Sylvie était dépositaire ;
Et dessous ce feuillage épais,
J'ai moi-même entendu comme elle,
Cette chanson toute nouvelle :
Hélas ! Hélas !
Que je suis las
D'être fidèle !

345

350

(À Sylvie.)

LYSIS

Enfin voilà tout le mystère !
Gloire, gloire aux tendres amours,
Je triomphe, belle bergère !
Car si je fus aimé, je le serai toujours.

SYLVIE (à Timarette)

Où tend ce discours ?
Qu'est ce qu'il espère ?
De quoi rit Hylas ?

355

HYLAS

De votre colère ;
De tout ce fracas,
Pour une chimère.

360

SYLVIE

Que me voulez-vous faire entendre ?

HYLAS

Le berger répétait ce rôle injurieux
Que, malgré lui, je lui fis prendre,
Et que tout à l'heure à vos yeux,
Il vient, malgré moi, de me rendre.

365

LYSIS

Avez-vous pu me croire infidèle un moment ?
Et comment le pourrais-je être,
Moi qui n'ai pu seulement
Me résoudre à le paraître !
L'étonnement vous arrache un souris.
Que votre bouche ajoute à ce sourire aimable,
Un mot, un seul mot favorable !

370

SYLVIE

Venez me rendre ma brebis.